**Jillihyatey Rayth’Hellon**



Age : 158 ans au début de la stase (équivalent humain d’une ado d’à peine 17 ans)

Origine : le Dôme

Sexualité : novice, curieuse...

Sentimental : c’est compliqué !

Mission de Gardienne : 1870 – 2120

Quelque chose m’a sortie de ma stase, le sort de protection et de surveillance a été activé par un événement extérieur. Ce n’est pas mon premier réveil, et comme à chaque fois je me sens nauséeuse, mes pensées sont confuses. Il me faut quelques minutes pour faire surface et me souvenir de l’endroit où je suis et de la raison pour laquelle j’y suis. Je suis dans le caisson de stase créé par le chaman Aranck, de la tribu Algonquin. Je suis l’Askuwheteau, celle qui garde, celle qui surveille.

Qu’est-ce qui m’a réveillée ? Je fais un pas hors du caisson et suis saisie d’un vertige… Comme à chaque fois, je me dis que face à un danger imminent, je serais bien incapable de me défendre ou de protéger le passage ! J’entends des pas qui s’éloignent… Prudence, je ne suis pas seule. Je respire profondément pour me ressaisir et passe la tête au-dessus du promontoire qui me permet d’observer la rivière souterraine, cachée derrière le rideau d’invisibilité. Là-bas, à l’entrée de la caverne… Un homme part précipitamment, il se retourne, il a une arme à feu à la main… Je le reconnais! C’est Edmond ! Mais non, c'est impossible... Et pourtant… Mais déjà il a disparu. Au pied du rocher, j’entends un râle et aperçois une forme au sol. Les pas que j’ai entendus ne venaient pas de là, la personne est déjà partie, laissant ce corps blessé derrière elle. Qui était cet homme? Que faire ? Porter assistance ? Je ne dois pas être vue, ma mission est secrète autant que le passage que je garde. Et si les pas reviennent ?

C’est la cinquième fois que je me réveille. Comme à chaque fois, je n’ai aucune notion du temps écoulé pendant ma période de sommeil. La première fois, des membres de l’Ordre avaient tenté en vain de trouver l’entrée du passage. Ils avaient une quantité impressionnante d’appareils technologiques : des détecteurs de magie, des appareils photographiques, d’autres que je ne connaissais pas... Ils prenaient des notes, avaient l’air très affairés. Ils avaient installé un campement et sont restés plusieurs jours. Finalement, ils ont dynamité la paroi, espérant probablement détruire le passage ou son accès. En pure perte, le rideau d'invisibilité crée l’illusion d’une paroi rocheuse, mais le passage est bien au-delà de cette illusion. Ils ont donc dynamité du vent. Mais le sort de protection leur a transmis l’illusion d’une paroi détruite, ce qui a semblé les satisfaire. Ils ont levé le camp et ne sont plus revenus. J’ai tenu le dôme informé de leur présence et de leurs activités. Les Gardiens m’ont dit de ne rien faire, sinon les observer et rendre compte de leurs actions. Nous étions en 1902. Ma mission avait à peine commencé.

La deuxième fois, c’était en 1943. Passés les effets du réveil, je m'avançais pour voir ce qui avait déclenché l’éveil. C’était Pete ! Pete Richmond, un humain que j’avais rencontré en 1867, pendant mon entraînement. Il était tellement gentil, nous étions devenus de très bons amis.

“Pete !”, m’écriai-je en avançant, sortant ainsi de la protection du rideau magique…

Je réalisai au même instant l’erreur que je venais de commettre. J’avais connu Pete en 1867, sous le Dôme… A mon dernier réveil, nous étions en 1902. Non seulement les chances pour que Pete revienne un jour sur terre étaient quasi nulles, mais il était probablement âgé maintenant. Je me retrouvai donc face au sosie de Pete sans trouver mot à dire. A bien y réfléchir, il avait l’air plus jeune, et n’avait pas tout à fait les mêmes traits.

“- Euh… bonjour… je… Je ne m'appelle pas Pete, mais… Je ne crois pas que ce soit un hasard… C’est le prénom de mon grand-père, or c’est à cause de lui que je suis ici… Je le cherche. En fait, mon père le cherchait, mais il est mort. Je poursuis sa quête et vu que vous venez de m’appeler Pete en sortant d’un rocher, alors que vous êtes visiblement bien trop jeune pour l’avoir connu, j’en déduis que je suis arrivé au bout de ma quête. Ai-je trouvé ? Savez-vous où est mon grand-père, ce qu’il est devenu ? Et l’a-t-il trouvée ? L’Atlantide ?

- Je… je suppose que oui, dans une certaine mesure, on peut dire ça… Il a trouvé les réponses qu’il cherchait…

- Où est-il ? Est-il encore vivant ?

- Je ne saurais le dire, mais je peux me renseigner… Néanmoins, il faut que vous sachiez une chose : si je vous en dis plus, si je vous donne ces informations, vous ne pourrez plus quitter cette caverne. Ou plutôt, si, vous serez obligé de quitter cette caverne, mais vous ne retournerez pas en arrière.

- Quoi ? Je ne comprends pas, vous me menacez ?

- Non, enfin pas vraiment. Je suis désolée, je n’aurais pas dû me montrer à vous, je n’en avais pas le droit. Repartez s’il vous plaît, retournez sur vos pas. Quittez cette caverne, oubliez-moi, oubliez tout et ne revenez jamais. C’est ce que votre grand-père aurait voulu.

- Comment osez-vous ! Cette quête… Mon père a consacré sa vie à chercher son père et cette fameuse Atlantide. Je ne renoncerai pas si près du but. Je leur dois d’aller jusqu’au bout…

- Même si cela signifie renoncer à votre vie ? Vous êtes jeune, mais un jour, ici, vous fonderez une famille, vous aurez des enfants. Là où vous irez, si vous restez, il n’y aura rien que le plaisir éphémère de la réussite. Puis l’ennui et la solitude, les regrets…

- Je n’ai pas de famille. Mon grand-père a disparu, sa femme est morte de chagrin. Ma mère a succombé très jeune de consomption et, récemment, mon père est mort du cancer alors que nous étions si près du but. Tout ce que j’ai, je le dois à quelques emplois de certains... bienfaiteurs, pour qui mon père et mon grand-père travaillaient déjà. Si je repars les mains vides, il ne me restera rien… Je veux des réponses.

- Soit. Apprenez donc ceci : la dernière fois que j’ai vu votre grand-père, il était vivant. C’était en 1870.

- 1870 ! Mais comment ? Vous êtes si jeune !

- Oui et non. Peu importe. Pete parlait encore beaucoup de son fils et de sa femme, il n’a jamais vraiment accepté de les avoir perdus, mais il disait que même s’il avait eu le choix, il aurait choisi d’abandonner sa famille, car sa quête le rongeait. Elle comptait plus que tout. Même s’il a compris par la suite qu’une réponse ne suffit pas à remplacer une vie. Ce que vous allez découvrir vous-même également, si vous ne renoncez pas.

- Je ne renoncerai pas et je n’ai rien à perdre. Je ne laisse personne derrière moi.

- Bien. Derrière ce mur de roche se trouve l’entrée de l’Atlantide, comme vous l’appelez. Nous, nous l’appelons le Dôme. Autrefois, c’était une île, mais pour se protéger de créatures extrêmement dangereuses, mes ancêtres se sont cachés. Ils ont créé un dôme magique et ont fait sombrer leur île à plusieurs kilomètres sous l’océan Atlantique, à jamais en suspension entre les eaux noires et insondées. Qui sommes-nous ? Nous ne le savons pas nous-mêmes ! Avec le temps, nous avons perdu la connaissance de nos ancêtres. Des pans entiers de notre passé ont disparu. Nous maintenons notre population à 20 000 êtres environ, dans un environnement que nous avons agrandi et aménagé, car nous supposons que nous étions moins nombreux avant. De nombreux conflits, guerres civiles, révoltes ont secoué notre peuple, détruisant des technologies que nul ne sait réparer, et dont aujourd’hui nul ne connaît l’utilité. Sauf peut-être les membres du Conseil, car certains lieux ne sont accessibles qu’à eux, comme le cœur de notre cité, le cœur du Dôme… Eux connaissent peut-être les secrets de notre cité…

- Ouah… Euh… Alors l’Atlantide existe, ce n’est pas une légende !

- Oui et non… L’ « Atlantide » est une légende. Ce nom n’a jamais été celui de notre monde. Il est dérivé du nom que nous donnait les Algonquins, une tribu avec laquelle nous sommes encore très liés. Ce sont eux qui ont créé ce passage il y a des siècles, eux qui nous ont appris les sorts nécessaires pour l’ouvrir et le fermer, et pour le cacher aux humains. Ils nous ont donné les moyens d’entrer en stase, de surveiller le passage, d’être réveillés en cas de besoin. C’est ce qui est arrivé quand vous vous êtes approché. Je suis sortie du sommeil de stase et… Vous connaissez la suite.

- Je… je vais m’asseoir s’il vous plaît. Non, en fait, je vais… Je peux voir ce passage dont vous parlez ?

- Je peux vous permettre de franchir le rideau d’invisibilité, oui.

Je prononçais les mots appris par cœur quelques décennies plus tôt, et nous approchâmes tous deux de l’entrée du “passage”. Une roche circulaire fendue par le milieu. Je vis la déception sur les traits du jeune homme…

- Au fait, je m’appelle Jillihyatey mais vous pouvez m’appeler Jilli.

- Pardon, c’est vrai que je ne me suis même pas présenté. Je suis Edmond Richmond. Une mauvaise blague de mes parents, je suppose. Appelez-moi Ed, je déteste mon prénom !

- Eh bien voilà le passage. Enfin, l’entrée.

- C’est…

- Décevant ? Oui, ce n’est rien qu’un gros caillou fendu en deux !

- Je m'attendais à quelque chose de plus majestueux ! Des dorures, un fronton… Bah, l'important c’est que tout est bien réel : la quête de mon père, la disparition de mon grand-père… Pouvez-vous me parler de lui?

Nous parlâmes. De Pete, du Dôme, de lui, de moi…

- Fichtre, tu as déjà 158 ans… Je me sens ridicule, du haut de mes 18 ans!

- Oui, mais pour mon peuple, je suis plus jeune que toi !

- Mais pourtant ils t’ont confié une mission très importante.

- En effet. Comme tous les enfants du Dôme, j’ai été testée à 100 ans et, faisant partie des rares enfants détectés “doués”, c’est-à-dire possédant le don de magie, j’ai été amenée à l’Institut des Gardiens pour y être formée.

- Tu as été formé pendant 58 ans?

- Oui, ma formation a été écourté. Je sais que ça paraît long à tes yeux, mais c’est comme si tu faisais 5 ou 6 ans d’études, nous vivons au moins dix fois plus longtemps que vous. Notre développement intellectuel est aussi beaucoup plus long. Et il y a beaucoup à apprendre, l’histoire du dôme, la magie, l’histoire de la terre, des humains, des autres mondes… C’est encore plus long lorsque l’on est pressenti pour devenir Askuwheteau.

- Et que deviennent les autres, ceux qui ne sont pas… C’est quoi déjà le mot?

- Askuwheteau. En effet, seuls les meilleurs, ceux qui maîtrisent le mieux les arts magiques, peuvent prétendre à ce titre très honorifique. Tous les 250 ans, trois jeunes sont finalement désignés. L’un d’eux prend ses fonctions, les deux autres restent sous le Dôme, au cas où l’Askuwheteau meurt ou disparaît. Mais ceux qui ne sont pas désignés occupent des fonctions très importantes, ce sont les futurs dirigeants du Dôme, certains deviennent même membres du conseil.

- C'est déjà arrivé qu’une euh… Askuwheteau disparaisse ou meurt ?

- Oui. Il y a longtemps, un Askuwheteau a été tué par des vampires qui avaient choisi de s’installer dans cette caverne. Et plus récemment, ma prédécessrice a disparu, elle a quitté son poste. Elle était ici depuis près de 200 ans… Je ne l’ai pas connue, elle s’appelait Aurore. Nous ne savons pas exactement ce qu’il s’est passé. Du moins, le Conseil n’a pas jugé utile de nous en dire plus. Je crois qu’ils ont peur que nous fassions pareil ! Je ne sais pas non plus pourquoi ils m’ont nommé moi au lieu de nommer l’un de ses deux remplaçants. Ma mission à moi aurait dû commencer dans quelques décennies…

- Et toi, tu n’es pas tenté de fuir ce boulot ?

- C’est mon devoir et mon destin, pas un boulot ! Je peux comprendre la tentation. Comment ne pas se laisser attirer par ce monde foisonnant, ces espaces… Je n’imagine même pas… L’océan, les montagnes… J’ai vu des peintures, bien sûr… Cet espace, cette liberté… Nous vivons confinés dans un dôme ! Certes, très grand, avec des parcs, des bois, des jardins, des cascades, des étangs, des rivières... Notre cité est très belle et très agréable, il y a un ciel artificiel, mais le tour de la cité se fait en quelques jours à pied. Peut-être que quand on ne connaît rien d’autre, il est facile d’oublier que nous sommes enfermés dans une boîte au fond de l’océan. Facile, je suppose, de mener une vie tranquille, même si chaque habitant ne peut avoir qu’un seul enfant. Mais à l’Institut, on parle de la terre tout le temps, de son histoire, des humains… Je ne m’imagine pas mener une vie normale… Mais je ne quitterai pas pour autant ma mission. Mon devoir passe avant tout. Ma mission est le plus important, je ne suis pas là pour remettre en cause les décisions du Conseil. S’ils pensent que le passage doit rester fermé, que nous ne devons pas nous mêler aux humains, je m’y plie, je respecte leur autorité. Je dois veiller sur ce passage, car si je ne le fais pas, qui sait ce qui pourrait arriver ? Je le dois aux habitants du Dôme, qui comptent sur moi pour assurer leur sécurité.

- Voilà un discours bien appris ! Y crois-tu vraiment?

Je restai silencieuse. Y croyais-je ? Bien sûr, mais je savais aussi que ce n’était pas des humains que le Conseil avait peur, mais des vampires. Le sang des Atlantes, pour une raison mystérieuse, décuple la force et les pouvoirs des vampires. Quelques gorgées suffisent, au début, mais rapidement une addiction s’installe, et les effets sont de moins en moins forts à moins de boire de plus en plus. Je n’en parlais pas à Ed, je ne savais pas s’il connaissait l’existence des êtres magiques.

- J’ai faim, veux-tu manger ? proposa-t-il soudain.

Nous nous retrouvâmes à pique-niquer devant l’entrée du passage, à l’abri du rideau d’invisibilité. Je n’avais pas encore informé les Gardiens qu’ils allaient devoir ouvrir le passage pour aspirer Ed. Je n’avais pas non plus informé Ed de ce petit détail. Je restais là à discuter, et j’avais de moins en moins envie de faire quoi que ce soit d’autre.

Nous parlâmes encore longtemps. Des heures, des jours… Ce qui se passa alors n’était écrit dans aucun protocole. Je tombai amoureuse de lui, et lui de moi. Nous passâmes plusieurs semaines ainsi.

Il partait régulièrement chercher des vivres mais il revenait toujours. Je savais que j’enfreignais les règles en le laissant partir, mais nous nous aimions et j’avais confiance en lui. Il me racontait le monde, dehors, qui avait changé depuis mon dernier réveil. La guerre qui faisait rage, sa peur d’être envoyé en Europe, son envie de vivre avec moi, moi qui savais que cette histoire n’avait aucun avenir… Un jour ou l'autre, je devrais prévenir les Gardiens, l’envoyer sous le Dôme. Moi, je resterais ici, toujours jeune. Lui vieillirait. Lorsque je terminerais ma mission, j’aurais le même âge, mais lui… Il serait mort depuis longtemps.

La stase est un sacrifice pour ceux de mon peuple, car pendant 250 ans, l’Askuwheteau perd tout contact avec sa famille, ses amis, ses proches. Lorsqu’il revient sous le Dôme, tous ont vieilli, changé, continué à vivre. Alors que pour l’Askuwheteau, le temps écoulé est très court. Il faut reprendre pied, recréer des liens, mais ceux que nous avons connus avant, même s’ils ont changé, sont toujours là. Mon peuple vit longtemps. Ed, lui, sera parti. Je n’en parlai pas. Lui non plus. Savait-il qu’il était piégé, qu’un jour ou l’autre il serait obligé de franchir le passage ? Je n’ai jamais eu le courage de le lui avouer, repoussant toujours, retardant le moment où il se saurait trahi, où il me regarderait probablement avec haine, où je devrais me séparer de lui pour toujours…

Nous goûtions au présent. Nous coulions des jours heureux, à l’abri du monde, au bord de notre rivière souterraine, notre paradis d’amour. Un soir, je l'interrogeai sur un bracelet de perles rondes en pierres vertes qu’il portait au poignet. Son visage s’assombrit. Je pensais aborder un sujet anodin. Je tentais de changer de sujet mais il resta triste et pensif toute la nuit.

Le lendemain il partit chercher à manger, et il ne revint pas. Sans prévenir, sans que je sache pourquoi. Ni le soir, ni le lendemain. Son sac était encore ici, comme s’il avait prévu de revenir. Je ne savais pas quoi faire, prévenir le Dôme ? Je risquais gros, et pour faire quoi, pour dire quoi ? Avais-je été dupée ? Non, notre amour était sincère… Que lui était-il arrivé ?

Je décidai de quitter la caverne. Je n’avais rien pour vivre dehors, afin d’éviter toute incitation à fuir mon poste. J’avais seulement quelques boissons et de la nourriture déshydratée, une couverture et de la lecture, en cas de nécessité de surveillance. Rien d’autre.

Je quittai donc la grotte vêtue de ma tenue de Gardienne, avec une idée vague de ce que j’allais rencontrer. Je n’eus pas à aller bien loin, fort heureusement. Je le vis qui avançait prudemment sur le chemin longeant la rivière. Il avait l’air inquiet, ne cessait de se retourner. J’allais l'interpeller mais son comportement m’arrêta. La suite se déroula très vite. Une femme, assez jeune, se jeta sur lui, le ceintura, et lui arracha délibérément son bracelet. Pourquoi? Je courus jusqu'à eux, mais il me vit et cria :

- Non, Jilli, c’est trop dangereux !

- Un pas de plus et je le tue ! ajouta la femme.

- Jilli, reste où tu es. Laissez-la partir, elle ne sait rien, elle ne sait pas qui vous êtes, elle n’est au courant de rien, je le jure ! Tuez-moi si vous voulez, mais laissez-la…

- Ed, non, mais qu’est-ce que…

- Elle ne fait pas partie de l’Ordre, s’il vous plaît, laissez-la partir. Elle ne sait même pas que j’en suis un membre, elle ne sait rien de vous et de ma mission. S’il vous plaît tuez-moi mais ne lui faites rien. Laissez-la partir.

Elle le regarda droit dans les yeux. “Je vois que tu dis vrai.” Elle continua à le fixer. Puis elle le relâcha et il s’effondra par terre. Je me précipitai vers lui, m’agenouillai. Elle ne l’avait pas tué, il respirait, il était inconscient.

- Qu’avez-vous fait ?

- Ce qu’il fallait, et vous feriez mieux de partir si vous tenez à la vie.

- Que lui avez-vous fait ?

- Qu’est-ce que vous êtes ?

- Peu importe.

- J’ai lu dans son esprit que vous ne représentiez aucun danger pour moi. Mais vous devez le laisser partir.

- Partir ?

- J’ai modifié sa mémoire, les dernières semaines que vous avez passées ensemble n’existent plus. Attendez qu’il se réveille si vous ne me croyez pas, mais ne tentez pas de lui dire ce qu’il vient de se passer. Je reste près d’ici. Laissez-le partir ou je le tuerai.

Ed se réveilla quelques minutes plus tard. Il ne me reconnut pas. Je le laissai partir, ne voulant pas mettre sa vie en danger. Notre amour avait disparu, tout ce que nous avions partagé… J’en étais maintenant l’unique gardienne et je ne pouvais le partager avec personne.

Je retournai à la caverne. Cette femme, qu’avait-elle lu dans les pensées d’Ed ? Le secret de l’existence du Dôme ? Qui était-elle ? Qu’était-elle ? Aurai-je dû la poursuivre, la tuer, l’amener ici?

Et Ed… un membre de l’Ordre? J’avais accueilli au pied du passage un membre d’une organisation dont nous avions réussi à nous cacher pendant plus de 2000 ans! Mais il ne gardait aucun souvenir de moi, du dôme, de ce passage… J’étais partagée entre la souffrance d’avoir perdu Ed à jamais, la colère de sa trahison, la frustration de ne pas comprendre… Etait-il ici au nom de l’Ordre?

Dans la caverne je trouvai le sac qu’il avait abandonné, je n’avais pas osé le fouiller jusqu’alors, par respect pour lui, mais maintenant que mon Ed avait disparu, et connaissant sa trahison… Au fond du sac je trouvai un cahier rempli de notes, parsemé de feuilles volantes. Je m’installai pour le lire. J’avais entre les mains les recherches de Pete, toutes les connaissances qu’il avait réuni et qui lui avait permis d’arriver jusqu’ici, lui, et son petit-fils. Au moins maintenant ces notes ne serviraient plus à personne.

Ces documents me rappelèrent Pete, le premier humain avec qui j’avais noué une amitié. A travers ses notes je réalisai que Pete était obsédé par l’Atlantide, mais pas seulement pour le localiser où y accéder, ce qu’il voulait connaître c’était nos origines… Je me souviens qu’il m’en avait parlé le soir où je lui avais annoncé que j’allais prendre mes fonctions d’Askuwheteau.

“ - Tu crois vraiment que ton peuple mérite un tel sacrifice? Tu voue au conseil une confiance aveugle, mais crois-tu qu’il te le rende? Il vous cache tant de choses… Ne pas connaître ses origines… Les humains ne sont pas prêts, c’est vrai, j’en suis convaincu, mais vous.. vous devriez connaître votre passé.

- Personne ne sait exactement d’où on vient, nous sommes arrivés ici il y a environ 10000 ans, et nous nous sommes cachés sous ce dôme il y a plus de 2000 ans. D’où nous venons? Personne ne le sait, ce savoir s'est perdu avec le temps, comme beaucoup d’autres… Même le conseil ignore notre passé.

- Vraiment ? Sais-tu ce qu’il cache au cœur du dôme ?

- Rien, c’est une légende, il n’y a rien au cœur du Dôme, le conseil n’a rien à cacher.

- Tu ne crois pas à la légende du Ey’Haliyeu, qui ramènera votre peuple chez lui ? Ni à l’existence du manuscrit de Gy’Haliyeu, qui révèlera le chemin du passé ?

- Non, ce ne sont que des contes à dormir debout !

- Il y a une part de vérité dans toute légende. Pour les humains, ce sont vous, les contes à dormir debout, les êtres légendaires… Ouvre ton cœur, pose-toi les bonnes questions, l’obéissance aveugle n’est pas une force, tu es plus intelligente que ça. Adieu ma chère Jilli, tu vas me manquer.”

Qu’avait-il découvert, pour accuser ainsi le conseil? A l’époque j’avais mis son comportement sur le compte de la frustration que ressentent les humains enfermés sous le Dôme, ils accusent toujours le conseil de tous leurs maux. Mais aujourd’hui, loin des miens, loin du dôme, après des semaines à vivre une autre vie, le cœur déchiré et trahi… J’en viens moi aussi à avoir envie de diriger ma colère contre le conseil, pour m’avoir envoyée ici, pour m’avoir confié cette mission de surveillance… Pour nous interdire de découvrir cette planète, ces humains… Ce serait tellement plus simple, d’accuser le conseil de tous mes malheurs…

Avant de retourner en stase et d’oublier temporairement mes tourments, je contactai le dôme pour leur envoyer les documents de Pete, au moins ils seraient en sécurité et aucun humain n'y aura plus accès. J’expliquai au dôme qu’un jeune homme était venu avec ces documents, cherchant l’entrée du Dôme, mais qu’il avait eu une altercation avec une femme, et qu’elle l’avait tué avant de repartir. Je prétendis avoir perdu les traces de la femme, et ajoutai que j’ignorai ce qu’elle était ou qui elle était. C’est la première fois de toute ma vie que je mentais aux gardiens. Que je mentais tout court, en fait. Mais comment raconter la vérité, comment avouer ma faiblesse, ils me remplaceraient, et je ne veux pas retourner sous le dôme… Je veux rester ici, seule avec mon chagrin.

Lorsque je m’éveillai de nouveau, la peine était toujours là. Pour moi, quelques instants seulement s’étaient écoulés. C’est dans un état second que j'accueillis un Indien Algonquin venu remettre une arme au Conseil : une sorte de pieu en bois d’un arbre particulier de Midvernia, orné d’une pierre rouge, capable de détruire les vampires en aspirant la magie. Blessés, ils redeviennent ce qu’ils étaient avant, soit un humain, soit un tas de poussière, si leur corps est trop vieux. C’est l’Indien qui m’expliqua tout ça. Il se nommait Isha. Nous échangâmes quelques mots, il perçut ma tristesse.

- Ta douleur deviendra supportable, tu apprendras à vivre avec, et avec les suivantes… Ton destin est exceptionnel.

Étranges paroles, je ne su que dire, j’étais vidée. Les Gardiens activèrent le portail pour aspirer l’arme. L’Indien repartit. Les Algonquins savent tout de nous, ils sont nos protecteurs. Depuis toujours, je ne sais quand ni comment est née cette amitié, mais nous leur devons le sort qui maintient le Dôme, le passage, et toute notre connaissance en magie. C’est grâce au métissage avec des membres de cette tribu, il y a des millénaires, que la magie s’est répandue chez certains habitants du dôme. J’ai du sang de ce peuple en moi. C’est ce qui m’a valu de devenir Askuwheteau.

Encore ravagée par ma perte, je réalisai que j’étais incapable d’assurer correctement ma mission. Je décidai de ne pas retourner en stase et de laisser au temps le soin de guérir mon cœur. Après tout, cette histoire était vouée à une fin brutale : Ed et moi n’avions aucun avenir commun. Sans doute Ed était-il retourné parmi les siens, bien vivant. Il aurait une vie, longue et pleine d’enfants et d’amour. J’aurais pu lui en vouloir. Il faisait partie de l’Ordre, oui. Mais il avait probablement ses raisons de ne pas m’en parler. Obéir aveuglément, cacher un secret coûte que coûte, je sais ce que c’est! Après tout moi non plus je n’avais pas été honnête avec lui. Il me fallut quelques semaines mais ma peine devint supportable et je retournai en stase.

Mon réveil suivant fut provoqué par un sorcier d’une trentaine d’années qui essayait d’ouvrir le passage. J’étais encore ravagée par mon chagrin, mais je tins mon rôle. Le sorcier avait décelé la présence du rideau et avait réussi à le franchir. J’en avais immédiatement informé le Dôme. Je leur avais demandé d’ouvrir le passage pour “aspirer” le curieux. Comme le veut le protocole, si un humain ou une créature magique en apprend trop sur le passage, il est amené sous le Dôme, où il peut s’installer et terminer sa vie en toute quiétude, sans jamais trahir notre secret. Comme Pete. Comme tous ces humains que j’ai connus à l’Institut, ceux qui acceptaient de nous aider, dont la curiosité ne pouvait se satisfaire d’une vie simple, ceux qui avaient besoin d’étudier ou de garder un pied dans chaque monde. Certains humains étaient très contents de leur sort, d’autres restaient nostalgiques de leur ancienne vie et, pour quelques-uns, l’acclimatation était impossible : il fallait les emprisonner car ils refusaient d'accepter leur sort et devenaient dangereux.

Ce jour-là, la base qui aurait dû immédiatement aspirer l’intrus, me demanda de rester cachée. La magie faiblissait dans le Dôme, ouvrir la porte créait des fuites trop importantes, ils ne le feraient qu’en cas d’extrême urgence. Je devais me débarrasser du sorcier par mes propres moyens, et protéger le secret coûte que coûte.

- Le sort qui maintient le Dôme faiblit, lentement mais sûrement. Nous cherchons une solution, mais en attendant il est indispensable de garder notre existence et ce passage secrets. Si nous devons procéder à une évacuation un jour, c’est indispensable. Le protocole 42 est activé. Vous pouvez utiliser tous les moyens à votre disposition. Activez le passage. Nous vous déposons du matériel de défense.

J’étais confuse et inquiète : la magie diminuait déjà ? Nous savons tous, depuis notre enfance, qu’un jour ou l’autre il faudra quitter le Dôme et rejoindre le monde, mais à mes yeux cela reste un événement hypothétique et lointain. A aucun moment je n’ai envisagé que je serais la Gardienne en mission quand cela arriverait. Oh, je connais la procédure, elle est enseignée depuis des millénaires. Enfin, depuis plus de trois siècles… Quand le dernier passage a été fermé, celui qui nous apportait la magie de Midvernia...

Je me retrouvai donc livrée à moi-même, avec la mission de me “débarrasser” du vieux sorcier ! Et une belle panoplie d’armes livrées par le Dôme. Dont le pieu “magique” que je leur avais transmis à mon dernier réveil. Protocole 42. Le protocole d’élimination des menaces. Tous les Gardiens sont formés au combat et nous sommes redoutables. Mais je n’avais jamais envisagé de tuer quelqu’un. Jamais sérieusement. S’entraîner est une chose. Tuer en est une autre.

Le sorcier perçut mon approche malgré mes précautions. Il se retourna et je croisai son regard… J’y lu une telle tristesse, un tel désespoir… Il ne me menaçait pas, ne semblait pas prêt à se battre. Je fus désemparée, je devais l’attaquer mais je n’osai pas, l’idée de tuer m’est soudain devenue insupportable, cet homme n’avait rien d’une menace ! Moi par contre, armée d’une épée courte, je ne devais pas avoir l’air aimable.

- Aidez-moi, me demanda-t-il soudain.

La demande me déconcerta. Je lui répondis avec douceur.

- Je ne peux pas, vous en avez trop vu, je dois vous tuer. Je suis désolée.

- Je dois rouvrir le passage pour faire revenir la magie sur terre, je veux que ma fille possède les mêmes pouvoirs que moi ! Mon sang coule dans ses veines et pourtant elle n’a aucun don. C’est injuste, tout cela parce que d’anciens mages frileux ont considéré que c’était plus sûr… Savaient-ils qu’une fois les portes fermées la magie qui provenait de Midvernia disparaîtrait ? Certains le savaient, ils étaient contre, je le sais, j’ai trouvé des documents, dans mes recherches… Quand la magie sera revenue, je lui donnerai du pouvoir, je trouverai une solution…

Il avait l’air un peu fou, il parlait vite, il avait l’air désespéré.

- Je ne vous laisserai pas partir.

- Vous n’êtes pas une menace.

- Je suis la Gardienne de cette porte, ma mission est de protéger le secret de ce passage, et je m’en acquitterai.

- Je ne réclame que le droit de récupérer ce que nous avions, ce que certains ont décidé de nous prendre.

- Comment vous appelez-vous ?

- Hannibal Leicestings, et vous ?

- Appelez-moi Jilli. Hannibal, il n’y a pas plus de magie derrière cette porte qu’ici, cette porte n’est pas un des anciens passages vers Midvernia, ils ont tous été détruits, il y a plusieurs siècles. Si j’ouvre cette porte, la magie qui maintient le Dôme et l’atmosphère de ma cité diminuera plus vite qu’elle ne le fait déjà, et mon peuple devra se réfugier sur terre. Ce temps viendra, mais pas aujourd’hui. Moi seule suis habilitée à ouvrir la porte pour permettre à mon peuple de rejoindre la terre. C’est une des règles de sécurité mise en place des siècles auparavant pour limiter les risques : je ne peux ouvrir la porte que dans un sens, du Dôme vers la terre. Ainsi je ne suis pas tentée de rentrer sans en avoir le droit, et personne ne peux m’utiliser pour passer. De la même façon, les Gardiens ne peuvent ouvrir la porte que de la terre vers le Dôme, pour récupérer les malheureux trop curieux, ce qu’ils auraient dû faire avec vous. Là encore, cela évite des évasions inopinées. Mais ils m’ont ordonné de vous éliminer, afin d’éviter des fuites de magie inutiles.

- Il y a donc bien un passage magique caché ici, je le sens. J’ai créé ce sort à cet effet, il représente des mois de travail.

- En effet, c’est un accès vers un monde sous-marin dans lequel vit mon peuple. Nous l’appelons le Dôme, vous l’appelez l’Atlantide.

- L’Atlantide? C’est une légende… Pourtant vous dites vrai, et je sens que vous n’êtes pas humaine, vous êtes… indéfinissable, il y a de la magie en vous mais aussi autre chose, une origine inconnue. Je n’ai jamais rencontré quelqu’un comme vous.

- En effet, nous sommes isolés depuis des siècles, vous n’avez certainement jamais rencontré l’un des nôtres.

- Pourquoi cet isolement ? De quoi avez-vous peur ?

- L’histoire de mon peuple est longue et à quoi bon vous la conter, je vais devoir vous tuer, même si je n’ai aucune joie à le faire, car la vie est sacrée pour nous.

- Ne me tuez pas, j’ai une meilleure idée.

Il me proposa alors de se jeter un sort d’oubli à lui-même et de l’accompagner d’une note où il se dirait de se faire confiance. Mes compétences en magie sont limitées, même si j’ai le don (le conseil nous a toujours interdit de créer nos propres sorts, je ne sais qu’effectuer des sorts déjà écrits). Mais je sais lire les pensées d’un humain à l’esprit faible ou d’une personne consentante.

Nous sortîmes à l’extérieur de la caverne. Une fois le sort effectué, Hannibal lu la lettre qu’il s’était adressé et accepta que je fouille son esprit afin de m’assurer qu’il avait tout oublié. Il se souvenait simplement avoir suivi la rivière en s’appuyant sur des indications rassemblées à travers divers documents, notamment certains volés à l’Ordre. Il se fit confiance sur le fait que sa quête de magie ne trouverait pas de réponse ici. Je savais qu’il ne reviendrait pas. Il avait su trouver les mots pour se convaincre. Je retournai en stase, nous étions en 1974, ma mission était loin d’être terminée. Mon prochain réveil serait-il le dernier ? Celui où on me demanderait d’ouvrir la porte ?

Apparemment pas! C’est encore une intrusion. Mais aujourd’hui elle est différente. Il y a euune attaque. Je distingue un corps de femme recroquevillé. Dois-je intervenir ? La femme pousse un gémissement qui me ramène à la réalité. Elle est gravement blessée, mais je ne sais pas de quelle nature est sa blessure, d’ici je ne vois pas assez.

Je décide de prendre le risque de m’approcher. Je sais que si l’homme revient, je devrais le tuer, car les Gardiens n’ouvriront pas le passage. Pourtant j’ai envie qu’il revienne, je voudrais comprendre. Cette ressemblance avec Ed est si troublante… Ai-je halluciné? Je dois faire vite. Je m’approche du corps. Elle souffre. Je lui parle mais elle ne m’entend pas ou n’est pas en état de me répondre. Je constate qu’elle a été blessée par balle, car elle saigne abondamment mais la blessure n’est pas visible, ces vêtements sont à peine abîmés, on aperçoit juste une petite entaille au niveau du cœur. L’homme que j’ai vu s’enfuir lui a donc bien tiré dessus. J’utilise un des sorts appris à l’institut pour évaluer l’état de santé d’une personne. Celle-là est mourante, elle ne s’en remettra pas. Je découvre aussi que c’est un être magique, je ne sais pas lequel. Grâce à son état de faiblesse, j’arrive à m’immiscer dans son esprit. C’est une garou, une louve. J’ai toujours été fascinée par les garous, j’aurais adoré en être une… Mais alors pourquoi ne guérit-elle pas ? L’arme ou la blessure doit être magique…

Ses pensées sont confuses. Elle cherche un passage, le passage de Kofa… Elle espère que ce passage pourra rétablir la magie… Comme le jeune sorcier. Leicestings, tout à l’heure, enfin, en 1974. Le connaît-elle? Non apparemment pas… Alors comment est-elle au courant? Par quelqu’un de Midvernia. Midvernia ! Elle pense à la guerre, elle a peur, peur d’avoir échoué. Elle veut rétablir la magie. Elle a connu quelqu’un de Midvernia ! Comment est-ce possible, tous les passages sont détruits depuis le début du 17ème siècle, c’est ce qui nous condamne à moyen terme à quitter le Dôme. Je vois une menace, des créatures, elle en a peur, elles sont invincibles… La douleur, la douleur… Elle perd pied, je tente de l’apaiser, lui suggère des pensées douces, je caresse son esprit, je tente d’atténuer sa souffrance.

Elle a sombré dans l’inconscience. Que dois-je faire ? Je ne peux la secourir, elle va mourir, je ne peux rien faire pour elle. Peut-être que sous le Dôme ils sauront l’aider ? Non, ils ne voudront jamais, ceci n’est pas un cas d'extrême urgence. Je décide néanmoins de les contacter pour obtenir de l’aide, un conseil, leur parler de ce que j’ai vu dans son esprit : le passage vers Midvernia ouvert, la guerre, les créatures…

Je réalise alors avec horreur que le communicateur ne marche plus. Je me sens soudain horriblement seule. Je retourne auprès de la jeune fille, je ne connais pas son nom, je ne l’ai pas lu dans son esprit. Je passe les heures suivantes à essayer d’apaiser sa souffrance. Un humain serait déjà mort depuis longtemps, mais un garou résiste plus longtemps. Je perds le compte du temps.

Soudain, j’entends des pas à l’entrée de la caverne, je cours me réfugier à l’abri du rideau magique. Je vois un jeune homme qui s'approche, il a l’air atterré, désespéré, en colère. Il se tort, il se transforme ! C’est aussi un garou ! Je reste cachée, espérant qu'il ne repérera pas mon odeur. Il s’en va, sous sa forme de loup, il quitte la caverne en courant.

Je reste sans bouger, trop abasourdie. C’est très probablement un ami de la jeune fille. Cela explique sa réaction. Que faire ? Je suis coupée de mon peuple, je dois prendre mes décisions seule à présent. Protéger le secret, certes, mais je ne peux rester sans rien faire… Je dois en savoir plus, sur Midvernia, sur cette guerre, sur ce danger, sur le retour de la magie, et surtout je dois contacter le Conseil. Les Algonquins pourraient m’aider ! Mais ils vivent loin d’ici. Je me souviens des cartes, à l’institut, nous avons étudié les continents, la géographie, la terre et ses espaces immenses… Les Algonquins vivent au Canada.

Pendant que je laisse dériver mes pensées, le jeune garou revient, il a les babines ensanglantées, il se couche contre la jeune fille. Il lui parle par l’esprit, je l’entends car il envoie ses pensées partout. Julia ! Elle s'appelle Julia. Elle lui répond “Davon, Davon je n’ai rien pu faire, je ne sais même pas qui c’était, ni pourquoi il m’a tiré dessus. C’était une balle en argent. Bart va devoir affronter ça tout seul. Dis-lui que je suis désolée, je pense à lui, je l’aime, dis à Jack… Non, Jack n’est plus là, je l’ai senti… Dis à Bart de ne pas m’oublier, je serai toujours là, je serai toujours là, la petite voix raisonnable, je… adieu.” C’est fini.

Le jeune homme, Davon donc, reprend sa forme humaine. Le voilà nu et couvert de sang. Il prend Julia dans ses bras. Il reste ainsi prostré pendant des heures. Je n’ose pas sortir de ma cachette, je préfère attendre qu’il soit plus calme, d’être sûre qu’il ne me sautera pas dessus dès qu’il me verra. Finalement, il repose le corps de son amie et entre dans la rivière souterraine. Il reste un long moment dans l’eau. Je décide de me montrer à lui, je traverse le rideau magique et m’approche en toussotant. Il se redresse soudain, debout dans la rivière, nu et dégoulinant, je l’ai surpris. On le serait à moins!

- C'est votre amie ?

Je connais la réponse, mais je ne veux pas qu’il sache que j’ai tout entendu, la dernière conversation de Julia lui appartient, je n’ai été qu’une intruse. Il ne dit rien, je le regarde, il est très beau, il a un corps fabuleux. Il s’enfonce soudain sous l’eau, gêné par mon regard.

- Je suis désolée, je ne savais pas quoi faire.

- Vous avez vu ce qu’il s’est passé?

- Un homme lui a tiré dessus, je me suis réveillée quand il s’enfuyait… Je… je ne sais pas qui il est.

Je ne peux pas expliquer à ce jeune homme que je ne connais pas, que l’assassin de son amie ressemble à un homme que j’ai aimé et qui est probablement mort aujourd’hui! Et je ne dois pas me mêler des affaires des terriens.

-Pourquoi ne pas l’avoir amenée à l’hôpital, appelé les secours, fait quelque chose ! Vous l’avez laissée mourir ! Vous auriez pu utiliser son téléphone !

- Je ne comprends pas ce que vous dites, je n’ai pas le droit de partir, je ne dois pas quitter mon poste.

- Quoi ? Votre poste ? Vous... C’est vous ! Le passage est gardé, c’est ici, c’est vous qui gardez le passage ! Et vous trouvez que surveiller un bout de rocher inactif est plus important que d’aider une jeune fille mourante ? Elle aurait peut-être pu être guérie !

- Elle aurait guéri si elle avait pu, elle est comme vous. Pourtant elle n’a pas survécu.

- C’est vrai. Quoi, comme moi, vous m’avez vu ? Vous savez ce que je suis? C’est un secret.

- Moi aussi je suis un secret. Peut-être pourrions-nous protéger nos secrets mutuellement ?

- Ou alors je peux vous tuer. Après tout, je ne suis plus à ça près. Je suis un assassin, Hannibal avait raison. Un assassin, rien d’autre ! Les assassins tuent des gens, c’est ce qu’ils font de mieux !

- Non, je ne crois pas. Les assassins ne restent pas aussi longtemps à pleurer la mort d’une amie. Je sens votre détresse, votre peur, et je sais que vous n’allez pas me tuer. Je ne sais pas ce que vous avez fait avant, mais je suis sûre que vous êtes trop dur avec vous-même. Qu’allez-vous faire maintenant ?

- Je ne sais pas… Je dois… Je dois… M’occuper de Julia et de l’homme que j’ai tué, et je suppose que je dois vous poser des questions.

- Des questions ?

- Oui. Julia, mon amie, était ici pour vous rencontrer, pour vous chercher… Écoutez, je dois d’abord couvrir mes traces, pouvez-vous rester auprès de Julia encore un moment ? Je reviens vite.

Il enfile un caleçon déchiré et un t-shirt en lambeaux, et je reste auprès de la jeune fille. Ce garçon a l’air très perturbé. Il a parlé d'Hannibal, ce pourrait-il ? J’attends son retour et veille Julia. Arrachée à la vie, si jeune…

Davon revient.

- Je m'appelle Jilli. Et toi?

- Davon.

Bien sûr, je le savais déjà, mais je me garde de trop lui en dire.

- Davon, je vais être franche. J’ai besoin de ton aide. Je dois me rendre au Canada, pour retrouver des amis, car je suis coupée de mon peuple.

- Ton peuple ? Le Canada ? Et pourquoi je t’aiderais ? Tu as laissé mourir mon amie, je ne te connais pas, et j’ai déjà un paquet de problèmes.

- Je dois…

Je décidai de jouer le tout pour le tout.

- Je dois… C’est un secret, tu ne vas probablement pas comprendre, mais je dois trouver un passage qui mène à Midvernia. Il parait qu’il y en a un au Canada.

C’est un énorme mensonge, il n’y a aucun passage vers Midvernia au Canada, mais je ne peux traverser les Etats-Unis sans aide ! Et je dois en savoir plus.

- Qu… Quoi ?

- Tu connais ?

- Et bien… Je ne comprends pas. Ce passage que tu gardes, ne mène-t-il pas à Midvernia? Pourquoi tu ne passes pas par là, tu irais plus vite?

- Non, ce passage n’y mène pas. Il mène vers mon monde, et mon monde ne peut survivre sans la magie de Midvernia. C’est pourquoi nous avons besoin d’aide.

- Bon, alors secret pour secret, je sais où est ce passage dont tu parles. En tous cas, j’en connais un, et il n’est pas au Canada mais au nord des USA. C’est peut-être le même, peut-être pas. Mais ce qui est sûr, c’est que si tes amis sont à Midvernia, ils sont mal. Des créatures monstrueuses viennent d’envahir nos deux mondes, le gros des troupes est à Midvernia, c’est la guerre là-bas… Nous n’avons que peu de nouvelles, le passage est gardé par l’ennemi. Nous cherchons une solution pour repousser cette menace, sans condamner la terre à perdre tout lien avec la magie. Car nous aussi sommes condamnés sans magie.

- Et vous avez trouvé ?

- Rien du tout ! Un vieux sorcier nous a parlé d’un artefact mais… Je ne sais pas trop si j’ai le droit de t’en parler. En fait, nous espérions que la solution serait ici. Évidemment, peut-être que tu me mens…

Je lui mens, oui, en partie. Et je regrette de devoir le faire, mais la situation est grave. Je dois me rendre auprès des Algonquins, et je ne peux voyager seule dans ce monde inconnu. D’autre part, si une solution existe pour faire revenir la magie sur terre, je suis directement concernée. Tout autant par ces fameuses créatures. Si mon peuple doit quitter le Dôme pour la terre, j’aimerais mieux que ce ne soit pas pour s’installer dans un monde en guerre.

Oui, il est temps que je quitte la caverne, et que je prenne le destin de mon peuple en main. Ma mission est de protéger le Dôme, et c’est ce que je vais faire, même si aucun protocole n’a prévu ce cas de figure.

J’accepte la proposition de Davon de le suivre chez ses amis. Nous décidons d’abord de mettre le corps de Julia en stase. Ainsi, il sera protégé de toute dégradation, et Davon pourra venir le chercher avec ses amis, plus tard, quand le temps du deuil et des larmes sera venu. Pour l’instant, c’est le temps du combat et de l’action. Davon et moi quittons donc la caverne, il m’apprend que nous sommes le lundi 13 juillet 2014. Je vais découvrir un monde que je connais seulement grâce aux récits d’Ed, en 1943.

Davon m’explique que comme je n’ai pas de papiers, nous ne pouvons pas prendre l’avion. Apparemment, c’est devenu un mode de transport civil anodin ! Nous partons donc en voiture. Il enfile une tenue décente qu’il récupère dans le coffre. Le véhicule est énorme, très bruyant, et je passe les premières heures le nez à la fenêtre, le cœur au bord des lèvres.

- A cette vitesse-là, nous arriverons à Boise dans un mois ! Mais enfin, comment peut-on être aussi malade en voiture ! Je roule à peine à 20 miles !

- Je ne suis jamais montée dans une voiture !

- Quoi ? Mais d’où tu viens ?

- Je n’ai pas le droit de le dire… Mais c’est un endroit où nous n’avons pas besoin d’aller aussi vite !

- Tu es Hamish?

- Quoi ? C’est quoi ça, une insulte?

- Non, pas du tout, ce sont des gens qui vivent comme au siècle dernier, sans technologie, sans électricité…

- Étonnamment, l’électricité, nous l'avions bien avant vous ! Ce savoir-là ne s’est pas perdu dans le temps. Et nous avons de la technologie, un peu… Même si nous n’en comprenons pas toujours le fonctionnement.

- C’est bizarre, je me demande d’où tu viens…

- Je ne peux pas te le dire, crois-moi. Je le ferais si je pouvais, mais je dois protéger mon peuple.

- Je comprends, je respecte cela. Mais peux-tu me parler de toi ? La route va être longue, surtout à cette vitesse !

Avec le temps, je m’habitue à mon état nauséeux qui devient supportable. Discuter avec Davon m’aide à oublier mon inconfort. Il me parle de lui. C’est un jeune loup, mordu, apparemment un fait rare aujourd’hui, à cause de la disparition de la magie. Il me parle de ses amis que je vais rencontrer, Bart, loup-garou aussi, Illian, venu d’une autre planète, Eva et Jack, coincés sur Midvernia. Je n’ose lui parler des dernières pensées de Julia à ce sujet. A-t-il oublié ou ne veut-il pas y croire ? Il me parle aussi de John, Clara et Armand, des vampires. La peur monte en moi à cette mention. Et si je me mets inutilement en danger ? J’ai pris le pieu avec moi, ainsi qu’une dague, le tout caché dans un sac. Plus que jamais, je dois taire mes origines.

Davon me raconte comment Eva a ouvert le passage, libérant des démons, comment cela a gâché leur bal de promo. Je lui parle de ma vie à l’institut, sans trop en dire. Les études, l'entraînement, la solitude, pour s’habituer à celle qui serait la mienne pendant ma mission. Mes amis, ceux qui ont dû quitter l’institut car ils n’étaient pas assez bons, ceux qui sont devenus Gardiens, et mes plus proches amis, un garçon et une fille, mes remplaçants en cas de disparition. C’est avec eux que j’ai passé le plus de temps. J’explique à Davon ma mission, protéger le passage, empêcher toute intrusion, et éventuellement permettre à ceux de mon peuple de venir ici. Je tais le nom qu’on nous donne sur terre, Atlantes, Atlantide, et ne parle pas du fait que nous vivons sous l’eau. Je laisse entendre que nous sommes ailleurs, un autre monde, sans magie, dépendant, comme la terre, comme lui, comme ses amis. Je lui explique que je suis moi-même capable de faire de la magie mais uniquement à partir de sorts existants. Je suis incapable d’en créer. Je ne lui mens pas, pas vraiment, je cache une partie de la vérité pour me protéger, pour le protéger lui aussi. Il se demande si le passage “au Canada” dont j’ai parlé est le même que le sien ou s’il y en a un autre. Je reste évasive à ce sujet, gardant la possibilité qu’il m’accompagne jusqu’au Canada afin de m’aider à retrouver la tribu Algonquin, car eux sauront communiquer avec le Conseil. Mais je dois d’abord me rendre à Boise, en apprendre plus sur la situation actuelle, et sur cette possibilité d’amener la magie sur terre, dont Davon refuse de me parler.

La nuit est tombée quand la voiture s’immobilise brutalement au beau milieu d’une route de campagne. Nous sommes en panne ! Perdus au milieu de nulle part, nous devons marcher plusieurs heures avant de trouver un motel crasseux. Davon propose de prendre deux chambres, mais je ne sais pourquoi, je préfère rester avec lui, soudain la solitude me pèse. Je suis complètement perdue dans ce monde, entourée de nouveautés, de technologies que je ne connais pas, un monde de bruit, de vitesse.

Dans la chambre, Davon appelle ses amis avec son téléphone, un petit objet plat qui ressemble un peu à mon communicateur. Il les prévient que nous sommes en panne et que notre arrivée sera retardée. Il discute de choses et d’autres mais je n’y prête plus attention, j’ai allumé la télévision ! Sous le Dôme, nous avons parfois des spectacles, mais là, c’est dans une boîte ! Le monde m’est résumé en quelques images.

J’ai expliqué à Davon que je suis en stase depuis 1870, et que mes rares réveils ne m’ont que peu renseigné. Je lui ai raconté sans m’étendre qu’en 1943 j’ai rencontré un jeune homme qui m’a décrit le monde. Il n'a pas cherché à en savoir plus, il a compris que c’est là un sujet personnel et dont je ne veux pas parler. C’est seulement quand je l'assomme de questions sur ce que je vois à la télé qu’il réalise à quel point je suis ignorante et perdue ! Oh mes connaissances sont infinies, sur l’histoire de la terre avant 1870! Mais au-delà... Nous passons finalement la nuit devant la télé, et je rattrape considérablement mon retard de connaissances sur l’époque.

Je me sens bien avec lui, en sécurité. Je ne peux pas lui confier mes secrets et j’en suis attristée, je voudrai tout lui dire, retrouver cette liberté que j’avais eu avec Ed, se confier, aimer… Mais ai-je eu raison de faire confiance à Ed ? Il travaillait pour l’Ordre finalement. M’a-t-il trahie ? Probablement pas… Non, je resterai sur mes gardes avec Davon et avec ses amis. Mais là, cette nuit, dans ce motel, je peux retrouver la chaleur de bras protecteurs, je peux m’abandonner un instant. Je me rapproche de Davon prétextant avoir peur devant une araignée géante dévorant des humains, je me blottis contre lui, et m’abandonne à lui. Et soudain sans être sûre que c’était là mon idée première, nos mains et nos bouches se rencontrent. Nous faisons l’amour avec tendresse, il est intimidé, moi aussi… Je m’endors ensuite, nue dans ses bras, dans ce grand lit de cette chambre de motel minable, dans les bras d’un loup-garou, à quelques centaines de kilomètres de mon poste…

Il nous faut encore deux jours pour trouver un garage, les pièces, faire réparer la voiture. Nous pourrions en louer une autre mais nous sommes dans un trou paumé, ce serait aussi long. Nous passons donc deux jours à attendre, dans notre petite bulle, à s’aimer sans jamais en parler, à regarder la télé, à discuter de nos vies, à essayer d’oublier nos quêtes respectives, la gravité de la situation, l’avenir incertain.

Finalement, le jeudi 16 juillet nous arrivons enfin à Boise. La ville est en pleine évacuation. Nous l’avons vu aux informations, et les amis de Davon l’en ont informé. L’armée a prétexté une prolifération anormale d’ours devenus violents et dangereux, mais les rumeurs parlent de bêtes sauvages inconnues, de monstres, de démons, de vengeance divine! Nous attendons encore deux jours aux extérieurs, que l’évacuation soit terminée. Trop de militaires partout. Dans la nuit, je fais un rêve étrange. Le shaman Isha est là, devant moi, il s’adresse à moi : « Remets le pieu à celle à qui il revient de droit, elle te protégera, trouve la chasseuse. Regarde avec ton cœur, et ne laisse pas la peur dicter tes choix. L’amitié et la confiance peuvent prendre diverses visages. C’est notre présent et nos choix pour demain qui nous définissent. Pas notre passé. » Je me réveille, le shaman a disparu… Un rêve ? Il avait l’air si réel…

Le vendredi 17 juillet, l’évacuation est terminée. Davon veut appeler ses amis pour les prévenir que nous arrivons. Mais il découvre que les communications sont coupées. Nous décidons néanmoins de franchir le barrage tard dans la nuit, à l’heure où la vigilance se relâche. Nous nous reposons dans la forêt en attendant, sans trop s’éloigner de peur de faire une mauvaise rencontre. Je m’endors contre Davon. Puis c’est furtivement, nous entrons dans Boise, entre chien et loup, réussissant à éviter patrouilles et barrages. De toute évidence, les militaires postés à Boise sont là pour empêcher quelque chose de sortir, et se préoccupent moins de ce qui peut entrer en ville !

Mais arrivés dans la maison de ses amis, les Esteban, personne ! La maison est abandonnée, vide ! Après avoir fait le tour de la maison, Davon découvre un message sur le frigo de la cuisine : « Pour la prochaine partie de JDR “défense contre les forces du mal”, penser à prendre des pizzas chez Giovanni. » Un message codé, Davon m’explique ce qu’est le JDR, et qu’ils n’ont aucune partie en cours. Nous nous rendons au restaurant. Il n’y a personne à la pizzeria, la boutique est fermée mais un petit mot est coincé sous le store. Avec une adresse.

Nous avançons subrepticement, dans les rues désertes de la ville, nous allons bientôt rejoindre la maison où se sont réfugiés les amis de Davon, je suis impatiente et inquiète… Je ne dois pas leur dire qui je suis, d’où je viens, surtout face aux vampires. Une distance s’est installée entre Davon et moi, que j’aimerai rompre. Mais je ne sais comment. Il s’est assombri depuis la nuit dernière. Je le sens inquiet et tendu lui aussi. Il a probablement ses propres problèmes, ses propres secrets. Espérai-je que ce flirt devienne autre chose? C’est un loup garou, sa durée de vie est si courte… Je serai plus heureuse avec quelqu’un de mon peuple, mais les habitants du dôme ont l’esprit aussi étriqué que la cité où ils vivent… Que c’est compliqué les sentiments!

Il est 19h, je vais bientôt me retrouver parmi un groupe d’êtres magiques… J’ai peur, je dois rester prudente, en apprendre plus, ne pas me mettre en danger, et ne pas perdre de vue mon objectif : protéger mon peuple, protéger le Dôme.

Mais avant tout, l’heure est à la fête, aujourd’hui Davon m’a dit qu’il avait 18 ans, c’est pour cela que ses amis ont choisi cette date pour se réunir, pour célébrer cet événement important dans la vie d’un humain. C’est le jour de sa majorité. Il y aura même de l’alcool, je n’en ai jamais bu! Cela me permettra d’oublier mes soucis quelques temps ! Faisons la fête d’abord, c’est peut-être la dernière ! Les discussions sérieuses viendront bien assez tôt !

Notes supplémentaires :

Score de force : 22

Compétences, connaissances et particularités :

- Tu connais sur le bout des doigts l’histoire de la terre jusqu’en 1870, au-delà, tu es un peu perdue, tu peux donc jouer à t’étonner devant des objets ou des faits anodins. Tu connais aussi assez bien l’histoire des autres mondes d’avant l’isolement (quand toutes les portes ont été fermées à cause de l’invasion des créatures). A ce sujet tu peux inventer, en t’inspirant globalement de l’heroic fantasy (démons, fées, ogres, lutins etc.).

- Les indiens Algonquins se nomment eux-mêmes les Sutai, ils sont nommés Algonquins par les occidentaux, ou Cheyennes. Ils vivent pour la plupart au Nord des USA ou sud du Canada (la tribu d’Isha n’est pas très loin de Boise (à l’échelle des USA), plus au nord-est, au Canada)

- Tu sais faire de la magie, mais il te faut un sort déjà écrit. Tu ne connais pas les limites de ton pouvoir à ce sujet.

- Tu résistes aux intrusions mentales, si quelqu’un essaye de pénétrer ton esprit contre ton gré, tu t’en aperçois, et tu t’en offusques (car c’est très malpoli, et désagréable).

- Tu peux lire les esprits faibles, en les regardant dans les yeux et en leur disant “montre-moi ce que tu penses”, la personne doit ensuite répondre à tes questions (sauf si elle résiste). Tu n’aimes pas trop faire ça sans le consentement de la personne (c’est très mal vu), en plus c’est assez fatigant.

- Tu peux envoyer une pensée à quelqu’un, (matérialisée par un SMS, signé ou non, à ton choix)

Tes contacts extérieurs :

- Ton communicateur est cassé, mais en théorie, il te permet de joindre les gardiens du dôme.

Objets de jeu (fournis):

- Un sac contenant une dague et le pieu.

- Un communicateur en panne